

Quatrième dimanche de l'Avent

Lectures : 2 S 7, 1-16 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38

Chers frères et sœurs,

Peut-être que certains d'entre vous ont eu le bonheur de se rendre à Florence, en Toscane. Peut-être même, durant leur séjour dans la ville des Médicis, sont-ils allés au Couvent Saint-Marc. Là, ils ont pu monter au première étage, l'étage des cellules des religieux dominicains, et prendre tout le temps nécessaire pour contempler les fresques qui ornent chaque cellule. Dans la cellule 3, le Bienheureux Fra Angelico y a peint la représentation la plus purement évocatrice de l'Annonciation. Il a omis les détails représentés dans d'autres Annonciations qu'il nous a laissées : plus de loggia, plus de jardin, plus de trône, plus de riches vêtements, plus d'Adam et Ève en arrière plan, tout ce qu'il avait fait figurer dans l'Annonciation de Cortone, ou celle du corridor nord de Saint-Marc, ou celle qui se trouve au musée du Prado. L'économie des signes est totale.

Deux personnages : Gabriel à gauche, Marie à droite, agenouillée sur un petit banc très bas, tenant un livre à moitié ouvert. Entre Gabriel et Marie, un espace de lumière : l'inclination du corps chez Marie rejoint l'inclination de la tête chez l'Ange. Leur attitude nous laisse pressentir ce qui se passe dans cet espace de lumière qui les unit : dans la Parole, dans l'accueil, dans le silence. Cet espace de lumière exprime la rencontre entre Dieu et la plus parfaite des créatures humaines : la Vierge de Nazareth.

En contemplant le visage de Marie, on y perçoit une totale immersion dans la lumière. En accueillant cette lumière, nous entrons nous aussi dans le mystère.

Le mystère singulier de chaque existence s'inscrit dans le plan de Dieu, dans le mystère prêt à se manifester dans l'histoire. Comme l'a écrit saint Jean-Paul II, « Marie est définitivement introduite dans le mystère du Christ par cet événement : l'Annonciation de l'ange. Elle a lieu à Nazareth, dans des circonstances précises de l'histoire¹ ». Elle entre dans le mystère du Christ, le mystère du Salut, le fait sien, par sa réponse de foi. Et au même moment, elle est bénie d'une plénitude de grâce qui découle de sa place dans le mystère.

Saint Augustin, dans un sermon demande à Marie : « Vous qui devez être Mère, qui êtes-vous ? Comment avez-vous mérité cette grâce ? Comment se formera en vous Celui qui vous a formée ? » Et il continue : « Mais je le vois, tout en rougissant la Vierge me répond et me dit : 'Vous me demandez d'où me vient ce bonheur ? Je rougirais de vous parler de ma félicité ; écoutez plutôt la salutation de l'ange, et reconnaissez en moi ce qui fera votre salut. Croyez à qui j'ai cru² » .

Chers frères et sœurs, que veut nous dire cette scène, que veut nous dire Marie, à quelques jours de la célébration de Noël ? Peut-être trois mots pourront l'exprimer : mystère, inattendu et mission.

En Marie, le Seigneur nous dit aussi : « Je suis avec toi. Le Seigneur est avec toi. » Notre place est également inscrite dans le mystère de Dieu. Nous trouvons notre chemin

¹Saint JEAN-PAUL II, *LE Redemptoris Mater*, 25 mars 1987, n. 8.

²Saint AUGUSTIN, *Sermon 291*, n. 6.

dans ce mystère de Dieu. Nous sommes inscrits dans le plan de Dieu, aimés de toute éternité, appelés à être saints en vivant jour après jour le mystère de notre filiation.

En entrant nous aussi dans l'espace de lumière que Dieu nous propose, nous acceptons l'inattendu, l'inconnu, nous accueillons la présence du Tout Autre dans notre existence. Comme David, nous passons du « Je cherche à faire », au « Le Seigneur lui-même fera ». Souvent l'excuse de notre manque de moyens est une fuite devant notre manque de vision. Ne nous préoccupons pas des moyens, du comment. C'est dans le mystère qu'ils nous seront donnés. En nous donnant à nous-même, l'Esprit Saint nous donne les moyens. Ce qui nous revient, c'est d'entrer, de faire nôtre la vision de Dieu sur notre existence, d'accepter l'inattendu.

Dans le mystère et l'inattendu de Dieu, nous est donnée notre mission. Marie nous dit que « Dieu pour moi » est toujours en même temps « Dieu pour nous ». Plus Marie est entrée dans le mystère de la grâce qui d'une certaine façon constitue son être et son existence tout entière, plus elle est entrée dans le mystère de sa mission et cette mission correspond à l'immensité de Dieu qui se donne par des médiations. Quelle est notre mission personnelle dans la grâce qui nous est donnée ?

Demandons à Notre-Dame, et concluons avec la prière à la Vierge que Dante Alighieri met sur les lèvres de saint Bernard dans le dernier Chant du Paradis de la Divine Comédie :

Dedans ton sein fut l'amour rallumé
dont la chaleur en pardurable paix
fit tout ainsi bourgeonner cette fleur.
Tu es pour nous la torche soleillante de charité,
comme en terre tu es pour les vivants font vive d'espérance.
Dame, tu es tant grande, et tant vaux-tu
que qui veut grâce et à toi ne recourt,
il veut que son désir vole sans ailes³.

³Dante ALIGHIERI, *Divine Comédie*, Paradis, Chant XXXIII, vv. 7-13.